

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection](#)[1849 \( 1er janvier - 18 juillet\) : De la Démocratie en France.](#)  
[Guizot reprend la parole](#)[Item](#)[Brompton, Jeudi 7 juin 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## **Brompton, Jeudi 7 juin 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven**

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Circulation épistolaire](#), [Politique](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### **Présentation**

Date1849-06-07

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### **Information générales**

LangueFrançais

Cote2299-2300, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Brompton, Jeudi 7 Juin 1849

8 heures

Voici la lettre que vous désirez. Montrez la mais ne la donnez à personne je vous prie dans l'état ou la France est près de tomber de telles vérités, si, par un accident

quelconque, on savait qui les a dites, peuvent devenir des questions de vie ou de mort. M. P., en me rendant compte des négociations ministérielles auxquelles il a pris part, finit par cette phrase : " Je n'ai emporté de tout cela qu'une impression, c'est que le Président et La Redorte s'étaient très bien conduits, qu'on pouvait en toute sécurité, être le collègue du second et que le premier très loyal, très simple, très désintéressé sans vanité, sans susceptibilité aurait fait un roi constitutionnel excellent, mais que Dieu ne l'a destiné ni à sauver, ni à fonder des Empires. Qui sait cependant, car il a la foi ? " Hier une heure après votre départ, j'ai reçu de M. Mallac une lettre écrite avant-hier au soir, qui contient ceci : « J'ai vu le Maréchal ce matin. Il se tient à l'écart et en réserve. L'état de l'armée l'inquiète. Les lettres qu'il reçoit des commandants des corps qui forment l'armée des Alpes, ne sont pas rassurantes. L'esprit des troupes se gâte ; les folles idées qui sont répandues dans le peuple, fermentent dans la tête des soldats. Les règles de la discipline sont observés mais il faut les appliquer sans cesse. L'obéissance est devenue grondeuse et lente. Tout annoncé enfin que le mal fait des progrès, et que nous sommes en dérive. L'armée nous échappera comme tout le reste avant peu, s'il n'arrive pas un grand événement qui nous fasse sortir de l'impasse où nous sommes. Faire de l'ordre avec le désordre moral et du gouvernement avec l'absence de tout gouvernement, c'est un problème insoluble ; il faut que cette situation éclate, et qu'il en sorte le despotisme de Louis Nap. ou celui de la rue. Le dernier me paraît le plus probable. J'attache bien peu d'importance à ce que fera le nouveau Cabinet, s'il apporte des lois répressives, il pourra avancer l'heure de la lutte et c'est là notre meilleure chance, s'il se borne à vivre au jour le jour, il fera durer la situation quelques mois encore pendant lesquels tous les moyens de résistance auront péri. Alors le triomphe de la rue me paraît certain. Toute la politique se réduit aujourd'hui à comparer les forces de l'insurrection et celles de la résistance et à savoir quand et comment la bataille s'engagera. " Vous voyez que tout le monde est unanimement noir. J'ai vu hier soir, chez la marquise de Westminster, beaucoup de monde rose et blanc qui ne pensait pas à autre chose, qu'à se montrer et à se regarder. Je n'y ai rien appris. J'ai trouvé Kielmansegge assez inquiet de la Constitution de Berlin et de la République des bords du Rhin. Il craint les amours propres d'auteurs et les ambitions populaires. Ici, l'attaque de lord John avant hier soir contre MM. Bright et Cobden, fait assez d'effet. Le mot narrow-minded a beaucoup blessé les radicaux. Les Torys ont beaucoup applaudi. Je le veux bien, pourvu qu'ils n'oublient pas qu'il y a peu de sûreté à vaincre par la main de ses adversaires ; on finit toujours par payer les frais de la victoire. Adieu. Je sors à midi, pour aller passer une partie de ma journée en pleine Eglise anglicane, à St Paul dans le banc de l'Evêque de Londres d'où j'entendrai l'Evêque d'Oxford. Puis, j'irai la finir chez les Quakers, au milieu de la tribu des Gurney. On me dit qu'il y en aura cinquante avec qui je dînerai sous une tente. Braves gens, amis, au fond de l'autorité qu'ils tutoient. Et leurs femmes sous leur petite coiffe blanche, ne sont mi moins jolies que d'autres, ni moins charmées qu'on les trouve jolies. Ce que j'ai écrit il y a quelques mois, en parlant de la démocratie a fait son chemin. Lord Chelsea me disait hier à dîner : " Comment peut-on dire que c'est la forme de gouvernement qui fait la sûreté ? Il y a aujourd'hui trois gouvernements forts et tranquilles l'Angleterre, monarchie constitutionnelle ; la Russie, despotisme, les Etats-Unis, république. Reste toujours l'embarras de choisir. " Adieu. Adieu. Je vous prie de prier qu'il ne pleuve pas puisque je dois dîner sous la tente. Je n'y resterai certainement pas s'il pleut. J'ai le cerveau encore pris un peu moins. pourtant. Adieu. A demain. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Brompton, Jeudi 7 juin 1849, François Guizot à  
Dorothee de Lieven, 1849-06-07.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-  
Sorbonne nouvelle).

Consulté le 20/09/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2720>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 7 juin 1849

Heure 8 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Richmond

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-  
ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à  
l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Brompton (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 18/10/2021 Dernière modification  
le 18/01/2024

---

2299  
Frempton - Dec 7<sup>th</sup> 1849  
8 hours.

Voici la lettre que vous demandez

procurer la, mais ne la donnez à personne,  
je vous prie. Dans l'état où la France  
est pour le moment, de telles nouvelles, si par  
un accident quelconque, on savait qu'elles  
a lieu, pourraient occasionner de graves  
vie ou de mort.

M. J. en me rendant compte des  
obligations ministérielles auxquelles il  
a pu être parvenu, s'est dit que cette phrase  
"Je n'ai impertinence de tout cela qu'un  
impression; est que le Président et de  
Redoute d'être bien bien content; que  
pouvait en toute dévotion, être le collègue  
du second, et que le premier, les loyaux,  
sans doute, les destinés d'un monde,  
dans l'impératif, aurais fait en moi  
bien d'être content, mais que Dieu

leur destinée m'a donnée, les impies.  
qui soit cependant, car il a la foi.  
hier, une heure après notre départ,  
j'ai reçu de M. Malles, une lettre écrite

avant hier soir, qui continue ceci:

J'ai vu le maréchal ce matin. Il se tient à l'écart et en retraite. L'état de l'armée l'inquiète. Les lettres qu'il reçoit, des Commandans de Corps qui forment l'armée des Alpes, ne sont pas rassurantes. L'esprit des troupes se gâte; les folles idées, qui sont répandues dans le peuple, fermentent dans la tête des soldats. Les régles de la discipline sont observées, mais il faut les appliquer sans cesse. L'obéissance est devenue grande et lente. Tout annonce enfin que le mal fait des progrès, et que nous sommes en déroute. L'armée nous s'chappera, comme tout le reste, avant peu, s'il n'arrive pas un grand événement qui nous fasse sortir de l'impasse où nous sommes. Faire de l'ordre avec le désordre moral et du gouvernement avec l'absence de tout gouvernement, c'est un problème insoluble. Il faut que cette situation de fait, et qui est en sorte le despotisme de Louis Napoléon ou celui de la rue, le dernier me paraît le plus probable. J'attache bien peu d'importance à ce que fera le nouveau

Cabinet. S'il apporte des lois répressives, il pourra avancer l'heure de la lutte et c'est là notre meilleure chance. S'il se borne à vivre au jour le jour, il fera dans la situation quelques mois, encore, pendant lesquels tous les moyens de résistance auront péri. Alors le triomphe de la rue me paraît certain. Toute la politique de redout aujourd'hui à comparer les forces de l'insurrection et celles de la résistance, et à savoir quand et comment la bataille s'engagera.

Vous voyez que tout le monde est unanimement noir.

J'ai vu hier soir, chez la marquise de Westminster, beaucoup de monde rose et blanc qui ne pensait pas à autre chose, qu'à se montrer et à se regarder. Je n'y ai rien appris. J'ai trouvé Kielmansegg assez inquiet de la Constitution de Berlin <sup>et de la République</sup> et des Cortès du Rhin. Il craint les amours propres d'autres et les ambitions populaires. Ici, l'attaque de Lord John avant hier soir contre M. Bright et Cobden, fait avec l'effet. Le mot narrow-minded a beaucoup blessé les radicaux. Les Tories ont

beaucoup applaudi. De le mieux bien, pourvu  
qu'il n'oublie pas qu'il y a peu de Smith  
à vaincre par la main de ses adversaires;  
on finit toujours par payer les frais de  
la victoire.

Adieu. Le soir à midi, nous allés  
passer une partie de ma journée au pléin  
Eglise Anglicane, à St. Paul, dans le banc  
de l'Evêque de Londres, j'ai entendu  
l'Evêque d'Exford. Bien, j'étais la finis  
chez les Quakers, au milieu de la tribu  
des Surrey. On me dit qu'il y en avait  
cinquante, avec qui je dinerais sous une  
tente. Brava, gens, amis, au fond, de  
l'autorité qu'ils pratiquent. Et leurs femmes,  
sous leur petite coiffe blanche, ne  
sont ni moins jolies, que d'autres, ni  
moins charmées, qu'on les trouve jolies.

Ce que j'ai écrit, il y a quelques mois,  
en parlant de la Démocratie, a fait son  
chemin. Lord Chelsea me disait hier, à  
dîner: "Comment peut-on dire que c'est  
la forme de gouvernement qui fait la  
sécurité? Il y a aujourd'hui trois  
gouvernements, forts et tranquilles;

2300  
l'Angleterre, Monarchie Constitutionnelle;  
la Russie, despotisme, les Etats-Unis,  
république. Reste toujours l'embarras de  
choisir "

Adieu. Adieu. Je vous prie de m'écrire  
qu'il ne plaise pas quoique je sois  
bientôt sous la tente. Je n'y resterai  
certainement pas s'il pleut. J'ai le  
cerveau encore pris, un peu moins  
pourtant. Adieu. à demain.